

## Chapitre 1

Depuis que la Chine s'est ouverte un peu au tourisme, j'ai envie de passer quelques temps dans mon pays natal. Avec Michel mon époux, nous envisageons un long séjour dans ma famille. Nous avons à répondre à beaucoup d'interrogations.

C'est difficile de tout abandonner : l'appartement, les meubles, la voiture, notre petit confort.

Michel vient d'être licencié, l'usine où il travaillait a déposé le bilan, nous n'avons pas de problème pour son emploi.

Nous projetons de partir pour un an ou deux mais au retour, Michel approchera de la cinquantaine, pourra-t-il retrouver du travail ?

Lors de nos deux précédents voyages j'avais promis à ma mère de revenir passer un nouvel an chinois avec elle. Depuis trente cinq ans elle attend de pouvoir réunir ses enfants pour cette fête, j'avais quitté la maison en 1947.

Michel perçoit une retraite militaire proportionnelle. Pour vivre en Chine cela suffit amplement, il n'y aura aucune difficulté matérielle. Nous savons que la vie va être dure sans aucun confort dans une vieille maison bourgeoise.

Nous avons un chat siamois, il a quinze ans, nous cherchons une solution : faut-il le laisser ? mais à qui ? Plusieurs amis nous ont proposé de le garder mais il est tellement habitué à nous. Faut-il l'emmener ? Aurons-nous l'autorisation de le rentrer en Chine ? Supportera-t-il le climat ? Il commence à être vieux, je sais que là-bas il n'y a pas de nourriture pour animaux.

Tous ces problèmes nous hantent l'esprit. Nous en parlons à nos amis. Certains disent que nous avons perdu la tête pour partir comme ça. D'autres ne se prononcent pas. Personne ne nous donne de solution, c'est à nous de décider.

Michel part avec un ami dans la Drôme, voir sa sœur Huguette. Il reste absent cinq jours, cela nous permet de réfléchir chacun de notre côté.

Pendant les heures de conduite toujours les mêmes pensées lui reviennent à l'esprit. En arrivant chez sa sœur il a pris sa décision : il est prêt à partir.

Quant à moi je pense faire ce sacrifice pour ma mère. De plus je serais si heureuse de passer les fêtes de nouvel an avec toute ma famille. Au retour de Michel nous sommes décidés : nous partons... Maintenant il faut tout régler.

Michel doit subir une petite intervention chirurgicale, ce n'est pas urgent mais le médecin nous conseille de faire cette opération avant de partir. Nous prenons rendez-vous avec le chirurgien. Après trois jours de clinique, Michel revient à la maison.

Au sujet de nos meubles nous envisageons plusieurs solutions : un garde meuble, garder notre appartement et

continuer à payer le loyer, nous ne savons pas la durée de notre absence et cela revient assez cher. Le fils de nos amis Paul et Monik habite dans un château des environs de Limoges, il nous propose de stocker les meubles dans les greniers vides du château. Je pense que c'est la meilleure solution.

Nous partons à Paris pour les demandes de visas. Comme d'habitude nous logeons chez mon amie Paulette. Au consulat de Chine nous n'avons aucune difficulté, on nous accorde un séjour de six mois, que l'on pourra renouveler sur place en Chine.

Pour notre chat (il s'appelle Kiki) tout va bien, il lui faut tous les vaccins y compris l'antirabique, un certificat de bonne santé est obligatoire, il devra en plus être examiné à l'arrivée par le service vétérinaire. L'employé du consulat nous demande de revenir chercher nos passeports dans trois jours. Cela va assez vite, nous sommes à notre troisième voyage en Chine.

Le 11 octobre 1983 Nous quittons le consulat de Chine avec nos autorisations de séjour en poche, pour une durée de six mois.

Nous rentrons tout de suite à Limoges, beaucoup de démarches nous y attendent : donner le préavis à notre propriétaire, passer une annonce dans les journaux pour vendre la voiture. Deux jours après un acheteur se présente, il est pressé, il ne discute pas le prix et repart avec la voiture. Paul et Monik Nous prêtent une 2cv Citroën jusqu'au jour où nous montons dans le train.

Je téléphone à la compagnie aérienne chinoise pour réserver les billets : nous ne pouvons pas prendre l'avion d'Air France, il passe par Hong-Kong et Kiki serait mis en

quarantaine pendant plusieurs mois. La compagnie chinoise est plus chère : deux mille francs (304,90 €) de plus pour un billet, mais nous n'avons pas le choix.

Nous préparons les cartons de vêtements pour les envoyer par le Transsibérien ; nous n'avons droit qu'à vingt kilos chacun dans l'avion. Il faut prévoir les vêtements d'hiver, d'été, et surtout deux couettes, une en duvet, une en synthétique, les maisons ne sont pas chauffées.

Nous allons à la banque faire les procurations pour ma belle-mère : elle nous enverra de l'argent tous les mois (envoi limité à deux mille francs) Pour nous, il faut un carnet de change pour sortir de l'argent de France. J'en profite pour envoyer une somme sur le compte de ma mère afin d'avoir une petite avance (je renouvellerai l'opération juste avant notre départ)

Je prépare les bagages ; il ne faut pas oublier les deux couettes et les vêtements chauds, nous mettrons sur nous les blousons en duvet pour gagner de la place. Les vêtements qui restent en France sont mis dans des cantines stockées avec les meubles.

Nous déménageons pour libérer l'appartement, nous passons une visite médicale. Sur les conseils de notre médecin, nous nous faisons vacciner et nous prévoyons quelques médicaments de première urgence. Nous logeons quelques jours chez ma belle-mère, elle est triste de nous voir partir, nous sommes ses seuls enfants restés près d'elle.

C'est le grand départ, nous montons dans le train avec tous nos bagages et Kiki dans un panier d'osier direction Paris chez Paulette où nous restons deux jours ; avant

d'aller à l'aéroport. Paulette et Yves nous accompagnent à Roissy Charles-de-Gaulle.

A l'enregistrement des bagages, première surprise, le panier d'osier de Kiki n'est pas réglementaire pour aller dans la soute de l'avion. Il faut une cage métallique que l'on nous vend sur place. Kiki voyage comme bagage en supplément : 6 kilos = 1000 francs. Nous demandons s'il est possible de lui donner à boire à l'escale de Doubaï. Nous lui avons fait avaler des comprimés pour le calmer pendant le voyage et il doit boire. Le chef d'avion nous dit qu'il n'y a aucun problème, il faut demander au personnel de cabine.

Sur les avions des compagnies aériennes chinoise, le responsable est un civil qui travaille pour le gouvernement et non pour la compagnie aérienne.

Nous embarquons le 1 décembre 1983 pour un séjour plein de surprises et d'imprévus.



## Chapitre 2

Dans l'avion nouvelle surprise, comme boisson jus d'orange ou jus de tomate Michel n'apprécie pas trop, il demande du vin il n'y en a pas même en payant, au repas du riz, pas de pain, Michel me dit :

— C'est pour nous habituer, nous ne serons pas dépaysés en arrivant.

A l'escale de Doubāi nous demandons au steward de sortir Kiki de la soute pour lui donner à boire, il nous répond :

— Ce n'est pas possible.

Après discussion, il ne veut rien savoir. Je vais en première classe parler au chef d'avion qui appelle une hôtesse et lui donne des ordres. Enfin nous pouvons donner à boire à notre pauvre chat qui est à moitié endormi. Dans la soute, il y a deux chiens, nous constatons qu'il n'y a pas que nous qui aimons les animaux. Dans l'avion il y a quatre ou cinq Européens, nous pensons que les chiens leur appartiennent.

Quand l'avion reprend le vol, j'appelle le steward et lui fais remarquer que le chat est sorti de la soute pour boire. Il ne réplique pas et tourne les talons. Premier exemple de petits responsables qui font les règlements à leur convenance.

Après dix-sept heures de vol nous arrivons à Pékin. Nous allons récupérer les bagages sur le tapis roulant, et là surprise ! Nous voyons notre Kiki au milieu des valises, assis dans sa cage qui regarde tout ce monde avec étonnement.

La plupart des Chinois n'ont jamais vu de chat siamois, ils prennent la cage, regardent le chat et reposent la cage sur le tapis roulant. Un mètre plus loin un autre recommence, Michel les interpelle et leur fait signe de reposer la cage. Quand nous l'avons récupérée les passagers forment un cercle autour de nous et me demandent ce que c'est ! Ils croient que c'est un petit chien (Kiki a une queue courte)

Un étudiant chinois de Limoges nous avait remis un paquet pour sa famille son père nous attend à l'aéroport. Première démarche, je vais changer de l'argent pour payer la visite médicale de Kiki. Nous attendons pendant une heure et demie le vétérinaire que nous ne verrons pas : une secrétaire nous porte une attestation de visite et surtout encaisse vingt yuans = 80 francs. Je fais remarquer

— Mais nous n'avons pas vu le vétérinaire.

— Il n'a pas le temps de vous recevoir.

Nous avons payé une visite qui n'a pas eu lieu et... nous avons manqué l'avion pour Shanghai.

Il reste une solution, prendre le train. Nous allons à la gare de Pékin en taxi, accompagnés du père de l'étudiant. Il va chercher les billets, heureusement il n'attend pas : il travaille à la compagnie des chemins de fer. Je téléphone à ma sœur pour la prévenir de notre heure d'arrivée à la gare de Shanghai.

Nous avons de la chance, c'est un train express. En Chine il n'y a pas de première ou deuxième classe : il y a les wagons mous et les wagons durs. Les étrangers doivent voyager en wagons mous et payent plus du double que le tarif normal. Nous sommes seuls dans le compartiment couchette ; nous en profitons pour sortir Kiki de sa cage, nous lui donnons à manger, nous avons emporté deux boîtes de nourriture ainsi qu'une petite cuvette en plasti-

que avec un peu de litière pour qu'il fasse ses besoins pendant le voyage.

Nous sommes bien installés quand le contrôleur, une femme, vient nous dire que le chat ne doit pas rester dans le compartiment. Une discussion assez orageuse s'engage. J'ai payé un billet de transport pour le chat et je ne veux pas me laisser faire, mais c'est le règlement (son règlement à elle comme je le comprendrai par la suite)

Elle prend la cage et nous dit qu'elle va la mettre ailleurs. Quelques minutes plus tard, Michel sort dans le couloir pour se dégourdir les jambes, et que voit-il, notre chat dans le passage entre deux wagons, en plein courant d'air. Je vais voir l'employée du train, pas contente du tout, et lui dis

— Je n'ai pas payé le voyage du chat pour le laisser mourir de froid dans les courants d'air. Si tu ne lui trouves pas un autre endroit, je le remets dans le compartiment. En maugréant elle le met dans le local des lavabos. Nous ne lui avons plus parlé pendant le reste du voyage.

Je pense que je vais trouver le trajet bien long, mes chevilles sont déjà bien gonflées après toutes ces heures où nous étions assis. Maintenant, nous pouvons nous allonger sur les couchettes. Kiki a déjà passé près de vingt heures dans sa cage, il doit être bien malheureux.

J'essaie de dormir un peu mais mes pensées vont vers ma famille : je repense à mes frères disparus.

Mon premier frère Ting Song était pilote dans l'armée de l'air de Tchang Kaï Chek. Je suppose qu'il a été tué pendant la guerre civile, nous n'avons jamais eu de nouvelles.

Mon deuxième frère Ting Long très doué pour les études a obtenu quatre licences et il parlait cinq langues. A la fin de ses études il a été photographié avec le chapeau carré à côté du directeur de l'université catholique où il avait fait ses études.

Malheureusement, cette photo lui a valu les pires ennuis. A la révolution culturelle il a été accusé d'espionnage au profit des Américains. Arrêté, il a été emprisonné dans une cave sans lumière, très peu de nourriture une fois par jour et cela pendant plus de trois mois. A sa libération il ne pouvait presque plus marcher, sa vue était très faible et il avait perdu la raison. Il est décédé en 1976.

Mon troisième frère Ting Nio était ingénieur des eaux et forêts. Il s'est beaucoup occupé de mes parents, lui aussi est décédé en 1976.

Nous traversons la gare de Suzhou, ville où habite ma mère, mais c'est un train rapide, il ne s'arrête pas. Après dix neuf heures de train nous avons fait environ deux mille kilomètres, nous arrivons à Shanghai où une surprise nous attend, l'employée qui contrôle les billets nous demande un supplément de 135 yuans (82,32 €) : le père de l'étudiant nous avait pris un billet tarif chinois et nous payons la différence avec un billet touriste étranger.

La famille de ma sœur nous attend à la gare, nous allons loger chez elle. Avant notre départ de France, je lui avais demandé de préparer une vieille cuvette avec de la sciure pour notre chat. Après être resté une quarantaine d'heures dans sa cage, il fait le tour de la pièce, fait ses besoins, mange un peu et se couche dans un coin.

Ma sœur va prévenir le chef de quartier qui vient nous voir : il faut une autorisation pour loger des étrangers.